

Les ceintures

Florence Lavault
CM1/CM2 - Ecole de Walheim

Un de mes chantiers de cette année a consisté à expérimenter les ceintures en français et en maths.

Pourquoi ce dispositif ? Pour répondre à un très fort besoin de différenciation. En effet j'ai réalisé rapidement après la rentrée qu'une grande proportion de mes élèves de CM1-CM2 avait besoin d'un étayage spécifique : 12 sur 26 au moins étaient signalés comme souffrant de troubles dys, du syndrome de déficience posturale ou d'autres troubles affectant fortement l'écriture ou la lecture, qu'ils aient un plan d'accompagnement personnalisé (PAP) en cours ou pas. Bien sûr s'ajoutent à ces difficultés un manque de confiance en soi, d'énormes besoins de reconnaissance individuelle au sein d'un groupe qui souffre aussi d'un déficit d'image depuis de longues années. Les élèves travaillent à l'écrit sur des rythmes totalement différents. L'impossibilité pour certains de terminer leur tâche, renforçant leur sentiment d'impuissance face à l'école, alors que d'autres s'ennuyaient, s'agitaient et risquaient de se démotiver m'était insupportable. En même temps j'étais submergée par la lourdeur de la préparation quotidienne de textes et exercices adaptés dans chacun des deux niveaux, CM1 et CM2 pour limiter la quantité à lire, écrire et le repérage spatial.

Je ne m'étais absolument pas posé la question de la pédagogie institutionnelle. Cependant ce type de pratique a lentement infusé dans ma classe au cours des années : j'utilisais depuis assez longtemps un système de ceintures pour encourager les comportements positifs : chaque couleur correspondant à un niveau de compétences sociales, et donc à des devoirs et des droits supplémentaires – j'essaie d'ailleurs toujours de parfaire ce système !

J'avais aussi adopté depuis 2 ans des ceintures de couleur pour valider des compétences en calcul posé, puis depuis l'année passée des ceintures en grammaire et conjugaison. Pour faire bref, passer une ceinture revient, comme au judo, à passer un test qui valide une compétence donnée, suivant une progression connue d'avance. Les couleurs indiquent le niveau : blanc, jaune, orange, rose, vert clair, vert foncé, bleu clair, vio-

let, marron, noir. La routine établie en début d'année évitait toute perte de temps en explications de consignes, et c'était très rapidement corrigé (10 opérations posées ou 5 à 6 phrases à analyser). J'avais trouvé ces modèles de ceintures sur des sites comme celui de Charivari notamment. J'avais estimé que ce système était bien accepté par les enfants. Certes il ne favorise pas spécialement la coopération – sauf si on permet l'entraide – mais plutôt l'autonomie, la motivation et le sentiment de progresser dans un système explicite. L'objectif de 8 sur 10 points ou 10 sur 12 points est également indiqué.

Pour toutes ces raisons, lorsque je suis entrée dans la classe de Christine Durand, (qui officie à l'école Matisse à Mulhouse et dont la classe correspond avec la mienne cette année) et que j'ai découvert qu'elle avait personnellement développé et adapté le même principe de ceintures en orthographe, grammaire (natures et fonctions), conjugaison mais aussi résolution de problèmes, il m'a semblé que ce pouvait être une solution à développer chez moi aussi, pour à la fois différencier et respecter le rythme de chacun, donner à voir les objectifs à atteindre explicitement, impliquer et motiver les élèves...

Elle avait eu l'idée de plus de prévoir des fiches entraînement avec auto-correction en plus des fiches tests et avait pris soin de reformuler les items pour ne pas soumettre ses élèves de réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP+) à des pièges implicites ou à un vocabulaire trop éloigné du leur. Elle avait voulu adapter aussi la progression aux besoins de ses élèves pour leur permettre de s'appropriier le programme. C'était un boulot considérable qu'elle avait mené seule mais elle me proposa spontanément de partager avec moi ses fichiers, cadeau que j'acceptai bien entendu avec reconnaissance !

Il me restait cependant à imprimer, découper, coller, plastifier les fiches avant de les répartir dans des boîtes avec des intercalaires en carton, ce qui m'occupa une partie des vacances de Toussaint (sauf pour le fichier de résolution de problèmes que je n'ai pas eu le temps de mettre en place ; par contre j'ai testé des ceintures de géométrie trouvées sur le net).

Il y a 6 fiches d'entraînement différentes et 3 tests possibles par couleur, dans chaque domaine. Cela permet de réessayer plusieurs fois jusqu'à réussite complète. Dans 70 % des cas environ, la réussite se fait du premier coup ; sinon on estime s'il faut refaire un entraînement ou si l'analyse des erreurs au premier essai devrait permettre de réussir au deuxième.

Depuis la période 2 mes élèves ont donc un temps prévu sur le plan de travail, en principe 20 à 40 minutes, pour s'entraîner ou passer une ceinture en fonction du domaine choisi et du niveau atteint : dans le dossier plan de travail une fiche de suivi élève (j'ai fini par faire un tableau récapitulatif) leur permet de noter la date d'obtention d'une ceinture et ils doivent les passer en suivant l'ordre de progression qui est affiché avec les compétences visées. Ils réalisent l'entraînement ou le test dans leur cahier : cette fois les dyslexiques recopient comme les autres, et sans renâcler curieusement, du fait peut-être qu'ils ne peuvent se comparer à leurs pairs. Ceux qui ne font pas une ceinture peuvent être en écriture ou en lecture. Pendant ce temps, j'organise un temps d'atelier guidé pour certains élèves en fonction d'un besoin particulier, qu'ils m'auront signalé ou que j'aurai détecté en corrigeant. Certains élèves, selon leur degré d'autonomie, se verront imposer plus ou moins telle ou telle activité, parfois telle ou telle ceinture.

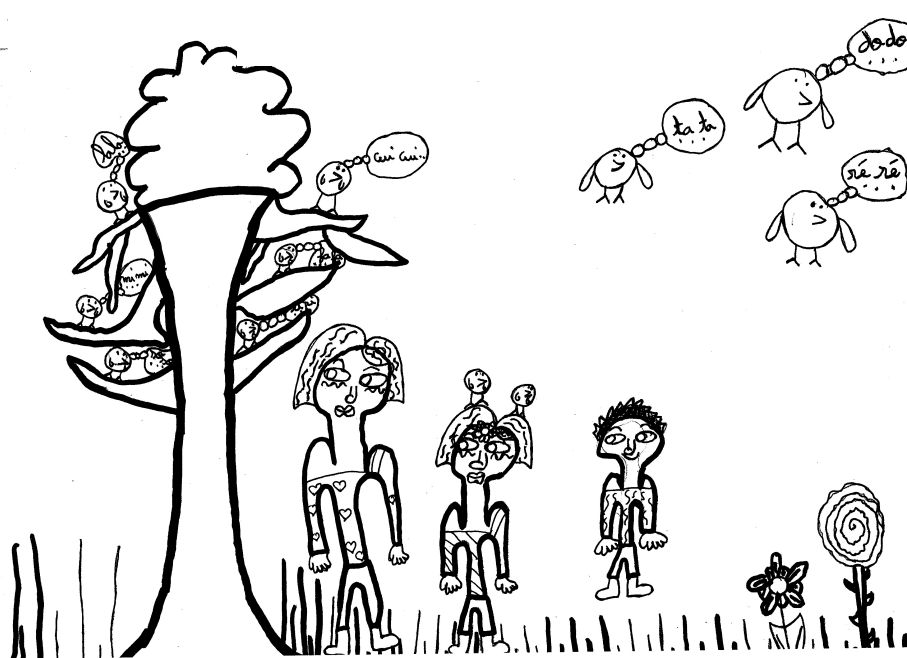
Bien entendu j'ai moi aussi un tableau de suivi global des ceintures de tous mes élèves. Je complète en prenant des notes sur mes observations relatives à certaines erreurs. Je fixe un objectif à atteindre aux CM1 et aux CM2 pour la fin de chaque semestre afin de remplir le livret scolaire unique (LSU) sur la base des couleurs obtenues. L'idéal serait de fixer individuellement l'objectif !

Globalement c'est un système qui fonctionne et qui nous donne satisfaction surtout pour les raisons qui m'avaient incitée à me lancer dans ce chantier. Bien sûr il y a quelques écueils auxquels je m'efforce de remédier au fur et mesure, comme par exemple le rangement des fiches : en fait certains enfants ne différencient toujours pas orthographe, grammaire et conjugaison, se trompent de titre dans leur cahier ou rangent au mauvais endroit... Il faut ranger chaque jour ! D'autres, ou les

mêmes, sont fâchés avec l'organisation dans le temps et dans l'espace, et ont du mal à gérer le suivi : ils ne reportent pas régulièrement eux-mêmes les résultats. Je relève donc systématiquement pour moi-même l'avancement des élèves pour pouvoir les orienter. Pour faciliter la vérification dans le cahier, j'ai pris l'habitude de signer dans la marge les ceintures validées.

En conclusion, si les ceintures ont l'immense avantage de créer des routines qui permettent de se concentrer sur les contenus, de baliser le chemin à parcourir au niveau des concepts, elles requièrent tout de même, comme n'importe quelle tâche scolaire, un minimum d'engagement et d'implication de l'élève : elles peuvent les favoriser, les élèves appréciant généralement de pouvoir choisir leur tâche, de pouvoir l'exécuter en autonomie... mais elles ne sont tout de même pas un remède miraculeux aux grandes difficultés ! Pour l'enseignant, c'est un gros investissement en travail au départ, puis cela devient une ressource de la classe qui fonctionne toute l'année.

La rencontre d'une collègue de l'école française de Munich m'a récemment appris que son école avait adopté ce concept à l'échelle de l'établissement et a édité un cahier élève de suivi des acquisitions, lien entre l'enfant, l'enseignant et la famille, chaque domaine étant couvert par une progression de ceintures. Voilà le moyen d'aller encore plus loin... On touche finalement à l'idée de l'évaluation positive, qu'on retrouve dans les cahiers de réussite ou cahiers de progrès. Un chantier pour l'an prochain, qui sait ?



Camille CM2 Ecole de Rixheim